

**Philippe van den Bosch, *La philosophie et le bonheur*, Paris :
Flammarion, 1997, 285 p.**

Marc Chabot

Volume 9, numéro 1, automne 1998

Médiations

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801096ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801096ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)

1920-2954 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chabot, M. (1998). Compte rendu de [Philippe van den Bosch, *La philosophie et le bonheur*, Paris : Flammarion, 1997, 285 p.] *Horizons philosophiques*, 9(1), 142–144. <https://doi.org/10.7202/801096ar>

Philippe van den Bosch, *La philosophie et le bonheur*, Paris : Flammarion, 1997, 285 p.

Le bonheur est une quête. Ce que l'on veut tenir concrètement dans les mains. Ce qui est au bout de ce que nous faisons. Sans lui, les humains se perdent et peuvent dériver dans l'univers du désespoir.

La philosophie et le bonheur de Philippe van den Bosch n'est pas un livre de recettes qui voudrait nous laisser croire qu'il suffirait de suivre quelques idées toutes faites pour toucher enfin les dividendes du bonheur. *La philosophie et le bonheur* est un livre de philosophie qui se veut une très bonne introduction à la philosophie et au bonheur.

Dans ce livre, il sera d'abord et avant tout question du désir ou des désirs. On pourrait avancer qu'il s'agit du thème central de l'essai. C'est que le bonheur a quelque chose à voir avec la réalisation et la satisfaction de nos désirs. On n'échappe pas au désir. Nous vivons parce que nous avons des désirs, parce qu'il y a une vague promesse de satisfaction. On vit pour toucher ce qui ne se touche pas.

D'où l'importance de définir le mieux possible le concept de désir. On peut dire que les philosophes ne s'entendent pas toujours sur la définition, mais qu'ils travaillent ou ont énormément travaillé à en cerner les éléments les plus fondamentaux. Épicure, Platon, Aristote, Marc-Aurèle, Descartes, Bouddha, Schopenhauer, Freud et bien d'autres encore ont pensé le désir en relation avec le bonheur.

Si l'homme désire, c'est qu'il vit du manque. L'absence de désir va avec l'absence du bonheur. L'absence du bonheur va avec la confusion en l'homme de ce qui manque.

Il y a «une logique perverse des désirs». Très tôt, les philosophes l'ont su et ont tenté de nous en avertir. Une logique qui ressemble à une montre qui s'affole. Les désirs sont si nombreux qu'ils font souffrir l'être. Nous ne sommes jamais au bout du désir, les satisfactions sont passagères, le bonheur n'est pas ou n'était pas dans la satisfaction du désir particulier.

L'être voulait la satisfaction de son désir, il y voyait la condition incontournable de son bonheur. L'être est allé vers le désir immédiat et le voilà maintenant dans la souffrance, le voilà encore en manque et plus fragile qu'avant.

Que faire?
Courir vers les désirs.
Ignorer les désirs.
Nier les désirs.
Maîtriser les désirs.
Vider l'être de son appétit.
Se retirer du monde.
Quitter le monde.
Se réfugier dans la rationalité.
Contrôler volontairement les désirs.
Se contenter de peu.
Rester vorace.

Le bonheur, s'imagine le naïf, c'est avoir tout ce que je désire. Être libre, s'imagine le même naïf, c'est faire tout ce que je veux. S'il n'y parvient pas, il s'entête et le malheur, la souffrance ou le désespoir se pointent au coin du cerveau et dans la vie.

Les stoïciens diront : il ne faut rien désirer en dehors de son pouvoir.

Platon entamera dans *Le Banquet* une réflexion sur les désirs qui ne mènent nulle part et sur les vrais désirs qui conduisent vers une élévation de l'être. Bouddha dénoncera l'action et adorera le néant. Descartes dira : il faut changer ses désirs plutôt que l'ordre du monde. Freud montrera que l'objet des désirs n'est pas toujours celui qu'on pense. Hegel affirmera que tous les désirs en camouflent un plus grand encore : le désir de reconnaissance.

Philippe van den Bosch dresse un tableau fort complet de cette recherche du bonheur. Voilà un livre très bien écrit qui ouvre à des centaines d'œuvres philosophiques. Bien sûr, le spécialiste d'un penseur particulier trouvera la moyen de dire que ce qui est ici affirmé sur Platon, Aristote, Freud ou Descartes est décidément trop rapide, que le problème du désir ne peut se résumer aussi rapidement. Mais il faut lire *La philosophie et le bonheur* comme une œuvre d'introduction à la problématique du bonheur. Une introduction très pédagogique et facile d'accès pour qui commence à s'interroger en philosophie.

Le bonheur n'est pas un simple état d'être. Le bonheur est une fabrication. Chaque individu s'occupe sérieusement ou maladroitement à l'inventer ou se laisse aller dans ses désirs les plus primaires en ignorant qu'il court vers la désespérance.

La philosophie et le bonheur montre que l'objet bonheur a besoin d'être pensé par chacun de nous. Qu'un philosophe n'est qu'un humain parmi d'autres qui ouvre l'horizon.

En terminant cet essai, on peut se dire qu'il n'y a rien de plus facile que de passer à côté du bonheur, et pourtant, on n'aura pas manqué de désirs.

La philosophie et le bonheur est un essai simple et très abordable pour nos classes au collégial. Aux yeux de certains, ce sera un défaut; moi je pense qu'il s'agit d'une immense qualité. Il faut bien commencer quelque part, il faut bien permettre aux autres de s'interroger sur le bonheur.

Un livre accessible, ouvert, engageant la réflexion. Après tout, il y a aussi le désir de connaître qui doit habiter l'être. Le désir de connaître qui ne sera jamais une simple satisfaction immédiate. Le bonheur est une fabrication.

Marc Chabot,
Département de philosophie,
Cégep François-Xavier-Gameau